



Lettre du Frère Supérieur Général

8 décembre 1980

CASA GENERALIZIA
dei Fratelli delle Scuole Cristiane
Via Aurelia, 476 - C.P. 9099
I - 00100, ROMA, Italia

Rome, le 8 décembre 1980

Frère,

Au coeur même de l'année du Tricentenaire, je vous adresse comme à tous les Frères mes salutations et mes souhaits de Noël, et je vous présente mes voeux les plus sincères de paix et de grâces abondantes pour l'année 1981 que l'on annonce si pleine d'incertitudes, mais aussi de possibilités. Qu'il plaise à Dieu que notre réponse personnelle et communautaire à ses desseins, en cette année nouvelle, soit telle que la réclame notre vocation; alors seulement nous pourrons donner aux hommes le témoignage qu'ils sont en droit d'attendre de nous.

Je viens de mentionner l'année du Tricentenaire. Je veux m'y référer immédiatement pour dire que le programme prévu se déroule de façon satisfaisante: il semble nous procurer des résultats très positifs en ce qui concerne notre tâche de rénovation, une plus grande fidélité de notre part à l'itinéraire spirituel sur lequel notre Fondateur nous précède et nous appelle, l'accroissement de notre amour et de notre vénération à son égard.

Tout cela est conforme aux objectifs que j'ai signalés en annonçant cette période commémorative, dans ma lettre du 15 mai 1979 (p. 16).

Je commencerai cette lettre par mon tour d'horizon habituel sur la situation actuelle de l'Institut: deux événements se sont situés en plein dans le programme du Tricentenaire à un niveau mondial: le Congrès Mondial Lasallien de Paris (du 16 au 21 juillet) et le Symposium sur l'Oraison (à Rome, du 10 au 15 novembre).

Le **Congrès Mondial Lasallien de Paris**, ainsi que la **Rencontre des Jeunes à Parménie** en rapport et en parallèle avec lui, ont laissé une empreinte profonde en ceux qui y ont participé. Les deux assemblées ont été une surprise agréable et un encouragement nouveau pour un certain nombre de personnes, de Frères même, en s'apercevant du pouvoir de rassemblement et d'impulsion que possède aujourd'hui De La Salle pour beaucoup de jeunes, pour tant d'adultes qui voient en lui et dans l'acceptation de son message un puissant stimulant pour le bien, une motivation profonde pour s'unir à nous et nous aider dans les tâches de promotion, de service et d'évangélisation des pauvres. Dans les deux rencontres, il y a eu un effort notable pour mieux connaître le Saint et étudier sa doctrine: on a fait un effort réel pour « le traduire » plus concrètement dans les circonstances de notre vie d'aujourd'hui. L'ambiance de véritable entente internationale entre les 1800 congressistes venus de 40 pays à Paris, ainsi qu'entre les 1100 jeunes et leurs 140 animateurs à Parménie, a été vraiment admirable. Ajoutons pour être complets que la

prière communautaire fut excellente. Les témoignages répétés que nous avons recueillis au cours de nos diverses visites nous ont prouvé que l'effet positif n'a pas été quelque chose d'éphémère: les jeunes et les moins jeunes qui ont participé aux journées de Paris et de Parménie nous ont montré clairement l'enthousiasme et la détermination avec lesquels ils organisent et réalisent déjà leurs projets d'action religieuse et sociale en conformité avec les orientations expérimentées dans les deux rencontres.

Le **Symposium sur l'Oraison** a été un témoignage public et solidaire, au niveau universel dans l'Institut, de l'importance que nous continuons à reconnaître au « premier et principal de nos exercices journaliers », selon les termes de De La Salle, pour la vie de l'Institut tout entier et pour chacun de ses membres.

Les quatorze Frères choisis et convoqués pour participer à ce Symposium ont fait un effort méritoire de réflexion et de synthèse qui nous a tous enrichis. Par dessus tout, leur témoignage personnel a été de par lui-même déjà une proclamation, par des personnes compétentes, de l'urgence et de la valeur de la vie d'oraison, du dialogue avec Dieu, conçu comme élément existentiel d'une projection apostolique plus que comme une obligation inéluctable et journalière. En préparant leur travail, ils y ont intéressé un assez grand nombre de Frères: eux-mêmes et ceux qui ont pu prendre part à une activité en rapport avec le Symposium ont participé à son déroulement.

Tout au long de leur analyse, les protagonistes de la rencontre ont mis en évidence, pour eux et pour les autres, l'importance de la relation entre la

foi et la vie, entre l'oraison et le travail, au sein d'une communauté plongée dans une société sécularisée. Leur étude a été centrée sur les enseignements de Saint Jean-Baptiste de La Salle; ils ont exploré les richesses de la méthode que nous a légué le Saint et, par la même occasion, ils en ont constaté l'actualité. La richesse de nos textes et de l'héritage spirituel du Saint fut une véritable révélation pour les trois observateurs compétents venus d'Instituts différents pour suivre de très près le travail du Symposium et, à un degré moindre, pour les Supérieurs Généraux et les Assistants qui assistèrent à la séance de clôture. Comme le dit l'un des observateurs: « un quinzième membre du Symposium, le Fondateur lui-même, se fit entendre dans le groupe, sa présence palpable devenue une réalité dynamique de la rencontre... ».

Nous tenons extrêmement à ce que cet événement ne se limite pas à un bref compte-rendu; nous souhaitons que sa signification et son message passent à tout l'Institut. Les membres du Symposium se sont engagés à transmettre à d'autres Frères et à « multiplier » par tous les moyens à leur portée l'expérience spirituelle qu'ils ont vécu personnellement. Outre la contribution de leur témoignage direct, espérons qu'une publication à divers niveaux recueille leur travail et leur conclusions. A la fin de cette lettre, sous forme d'annexe, nous incluons les principales conclusions adoptées et le Credo qu'ils ont rédigé, le fruit de leurs déclarations. Je ne puis terminer cet examen très bref de l'événement sans féliciter cordialement le Frère Vicaire Général qui a été le premier promoteur et l'organisateur de cette excellente initiative.

Les visites les plus importantes que nous avons faites, moi-même ou un groupe de Conseillers, dans divers districts, nous donnent une occasion favorable pour présenter à tous une vue panoramique de l'un ou l'autre des secteurs de l'Institut. Au cours des derniers mois, nos expériences se sont déroulées dans les pages ci-dessous:

1. - **Amérique Latine, cône sud:** Le Frère John Johnston et les Frères conseillers Pedro Ruedell et Vincent Rabemahafaly ont visité cette sous-région au cours des mois d'août à octobre.

Parmi leurs impressions, les plus marquantes ont trait à la promotion des vocations et à la formation. Il est encourageant d'observer les progrès réalisés dans divers districts dans le travail de recherche des vocations et les résultats obtenus. Alors que la fin de l'année 1980 est proche, on nous informe qu'il y a 61 Novices en Amérique Latine: le bon niveau atteint l'an passé, j'en parlais dans ma lettre de décembre 1979, se maintient donc; nous avons de bonnes raisons d'espérer un réel progrès pour l'an prochain.

Le programme de la formation initiale fait des progrès concrets et en profondeur. Les efforts réalisés et les espérances fondées pendant tant d'années sur les juvénats se déplacent graduellement et prudemment vers la période du postulat, c'est-à-dire la formation qui précède immédiatement le noviciat: le recrutement à partir de candidats plus jeunes tend à disparaître. A signaler la fidélité avec laquelle ces districts ont fourni à un nombre remarquable de leurs Frères l'expérience rénovatrice du CIL ou du Centre Régional Lasallien. Soulignons la bonne politique suivie par le Paraguay, son attention soutenue

à la promotion des vocations depuis le moment même de notre entrée dans le pays: c'est ainsi que, onze ans après, les novices et jeunes Frères locaux sont au nombre de douze.

En ce qui touche l'action apostolique et sociale réalisée dans ces districts, il vaut la peine de mentionner la constitution et l'animation de nombreuses communautés éducatives exemplaires dont nous avons parlé en d'autres occasions. Ces communautés éducatives — engagées et solidaires — s'emploient à prendre conscience des principes lasalliens et à les traduire dans la vie, de façon à donner à nos centres la physionomie propre et l'esprit formateur lasallien spécifique. En dépit du nombre restreint des Frères qui constituent ces équipes, l'ensemble des professeurs civils est ouvert à nos principes et à nos orientations, l'esprit de l'école en bénéficie grandement. En Argentine, par exemple, beaucoup de professeurs des deux sexes suivent des sessions et des journées de pédagogie et de spiritualité lasalliennes, pour que ce ne soit pas seulement le nom du Saint qui honore et distingue les institutions, mais qu'elles aussi honorent ce que le Fondateur enseigne et signifie pour l'éducation chrétienne.

Je dirai enfin, avec les trois visiteurs, qu'on remarque un net progrès dans la prise de conscience des exigences péremptoires du service préférentiel des pauvres; les initiatives en leur faveur se succèdent. Il est certain qu'il reste encore beaucoup à faire et les Frères en sont bien conscients. L'action directe et efficace en faveur de la justice et de la paix véritables n'est pas chose facile dans certaines situations politico-militaires qui existent dans le continent sud-américain. Ce qui nous préoc-

cupe en certaines occasions, c'est de constater qu'en des endroits et dans des circonstances déterminées, certaines communautés restent en retard par rapport aux directives à la fois lumineuses et décidées de la hiérarchie locale. Tout compte fait, la note dominante est, comme nous l'avons dit, l'attention croissante et la plus grande créativité en faveur des marginaux et des pauvres.

2. - Personnellement, j'ai visité les Frères d'**Erythrée** pendant la première quinzaine de septembre. Je n'avais pas pu faire cette visite lors du périple africain du début de l'année (cf. Lettre du 15.5.1980; pp. 15 à 22), et les Frères érythréens la demandaient avec insistance. Ayant obtenu toutes les permissions nécessaires pour atteindre cette région en situation d'exception constante, j'ai pu satisfaire notre désir commun et rester une semaine avec le groupe.

C'est une communauté intéressante et jeune qui présente des espoirs fondés: 36 Frères dont la moyenne d'âge est de 27 ans... Le pays donne régulièrement et généreusement des vocations aux divers Instituts qui y travaillent; il y a une population catholique, austère et éprouvée, qui maintient sa foi dans de grandes difficultés, et les Frères ont subi amplement leur part des privations d'une dure période de guerre qui est prolongée par les guerillas. Le moral est bon, bien que l'avenir présente de nombreux points d'interrogation d'ordre politique et social. Même la liberté dans notre ministère n'est pas absolument garantie. Nos jeunes Frères érythréens ont appris beaucoup à partir des réflexions et de l'analyse auxquelles leur isolement même les a astreints pendant ces dernières années:

ils apprécient comme peu de personnes le font la nécessité absolue d'une formation solide et structurée; c'est pour cela qu'ils ont été si reconnaissants pour la contribution des Frères qui sont venus l'été dernier à Asmara pour leur présenter deux sessions sur le Fondateur et l'Institut. C'est une priorité urgente pour eux de disposer de quelques Frères de langue anglaise s'offrant à travailler de façon permanente à leur formation initiale et continue. Ici s'applique d'une manière concrète et urgente ce que j'ai indiqué dans ma lettre précédente concernant l'attention et le service préférentiel que nous devons à nos Frères du monde en voie de développement. Nous comptons sur ceux qui sont plus sensibles à ces invitations et nous travaillons à résoudre ce problème le plus tôt possible, aussi bien en Erythrée qu'en quelque lieu qu'il se présente.

3. - Je m'en voudrais de ne pas mentionner brièvement une assemblée à laquelle j'ai assisté juste avant de m'envoler pour l'Erythrée, en raison de ce que démontre son importance numérique et encourageante. Plus de 500 Frères de la **Région de France**, ainsi que quelques représentants d'autres pays, se sont réunis à Beauvais à la fin du mois d'août. Les échanges d'idées et d'expériences apostoliques concrètes entre tant de Frères — qui s'étaient groupés spontanément selon leurs centres d'intérêt et les affinités de leur travail — ont fourni à tous les participants un grand choix d'initiatives, un élan nouveau, une foi renouvelée dans l'actualité et les ressources de notre mission aujourd'hui et un grand nombre d'idées pour décupler leur propre activité au service du monde. La conception de ces assem-

blées est un succès: sans avoir un caractère de chapitre statutaire et sans déterminer des politiques concrètes pour les districts, ils servent efficacement à renforcer la véritable fraternité d'esprit et à rénover, en l'actualisant, notre activité apostolique.

4. - En compagnie des Frères Patrice et Bénilde, j'ai eu l'occasion de visiter et saluer les Frères de trois Districts:

4.1. Le District d'**Irlande** fête cette année son centenaire. Cela m'a amené à choisir ces mois-ci pour le visiter.

Du 8 au 19 octobre, nous avons pu nous joindre aux lasalliens irlandais lors de quelques-uns des faits les plus significatifs de leur année jubilaire. Une importance officielle particulière fut donnée à la Messe célébrée, par suite d'un choix significatif, à la paroisse de Ballyfermot, un quartier de Dublin dont la population est très disparate, aussi pauvre en ressources que riche en problèmes de tous ordres: sociaux, économiques, moraux. Le Président de la République d'Irlande et de nombreuses délégations des communautés et des écoles, dans un climat de ferveur et d'enthousiasme, manifestèrent l'adhésion populaire à De La Salle dans une célébration eucharistique dont les parties essentielles furent embellies par l'inspiration des compositions musicales. Nous avons rendu grâce au Seigneur pour tout le bien qu'il a produit dans nos Frères et, par eux, dans la jeunesse irlandaise pendant ces cent années.

Naturellement, la visite aux communautés a occupé la plus grande partie de notre séjour en Irlande. Dans les oeuvres scolaires, nombreuses et importantes, dirigées et animées par les Frères, nous avons apprécié à la fois la qualité du travail

professionnel et apostolique et le profond attachement des professeurs et des religieuses associés à l'oeuvre des Frères. Et aussi l'affection des élèves. Il y a en Irlande une grande variété de types d'écoles, depuis les centres de rééducation, comme la maison de redressement « Saint Patrick Training School » de Belfast et des écoles qui ont un grand rayonnement social dans des milieux plus homogènes, jusqu'aux oeuvres de développement culturel et d'animation familiale, comme celle qui a été créée par les Associations De La Salle de Waterford... La richesse proverbiale de l'Irlande en vocations subit une légère baisse que nous avons des raisons de croire temporaire. Comme nous avons eu l'occasion de le faire remarquer aux Frères, ce qu'il faut c'est seulement une rénovation profonde de la pastorale des vocations, de ses méthodes; une plus grande intégration du magnifique corps professoral séculier de nos institutions; une plus grande créativité pour inventer et réaliser de nouvelles manières d'animation de la jeunesse, cette jeunesse irlandaise qui continue à présenter d'excellentes qualités et une religiosité profonde.

J'ai profité de cette occasion pour féliciter et remercier les Frères irlandais pour leur contribution extraordinaire à l'expansion missionnaire de l'Institut. Même sous cet aspect, nous sommes tombés d'accord avec eux sur la nécessité d'adapter les moyens et la préparation et de donner des réponses missionnaires nouvelles aux nouvelles situations que présente aujourd'hui le monde en voie de développement.

4.2. Les Districts du **Centre-Est** et de **Bretagne** (France) nous ont tenus occupés du 31 octobre au

7 novembre et du 7 au 13 novembre respectivement. Ce sont deux Districts importants numériquement; dans les deux, cependant, la moyenne d'âge de 60 ans, est le motif de préoccupation le plus sérieux. Heureusement, un nouvel espoir paraît éclairer les esprits qui, après de longues années de crise profonde des vocations, paraissaient résignés à renoncer à l'entrée de nouveaux candidats dans notre Institut. Nous avons été agréablement surpris par ces groupes de jeunes de la région lyonnaise qui gardent vivantes les impressions des grandes rencontres internationales de l'été passé — Paris et Parménie — et qui s'organisent pour agir selon les orientations de De La Salle en faveur des pauvres et des jeunes. Lors d'une entrevue avec une équipe représentative, ils nous ont répété avec instance leur demande que les Frères leur soient des guides spirituels; qu'ils leur révèlent davantage la physionomie et le message du Fondateur; et qu'ils leur apprennent à prier, et à travailler avec désintéressement dans des projets d'évangélisation et de promotion humaine. Nous avons vu en quoi ces mouvements nouveaux et ces relations renouvelées dans leur forme et leurs objectifs augmentent l'espérance qui repose sur les modestes promotions de novices et de postulants qui rétablissent et consolident maintenant le noviciat national français.

En Bretagne, nous avons salué diverses communautés éducatives dans lesquelles les laïcs, sensibles à l'inspiration de De La Salle et conscients de leur vocation d'éducateurs, préparent et perfectionnent les projets d'animation des imposants complexes de formation technique que nous avons admirés là-bas. Ils cherchent à assurer la succession dans la continuité d'un même esprit, là où l'âge

des Frères recommande des prévisions de remplacement. Ce sont peut-être ces associés lasalliens dévoués qui voient le mieux et qui proclament en meilleure connaissance de cause combien il est difficile de remplacer une communauté religieuse. J'ai entendu peu de témoignages aussi directs et convaincus sur la disponibilité personnelle privilégiée dans laquelle nous place notre consécration religieuse et, plus spécialement, le célibat consacré pour se donner totalement à l'animation et à la gestion d'une école catholique, que celui, très autorisé, que j'ai entendu pendant cette visite en Bretagne...

C'est de cette façon que se répète en tant de lieux comme une obsession la même préoccupation: comment assurer au mieux la relève nécessaire, au service d'une oeuvre qui continue à être admirée et recherchée et qui, pour ce même motif entre autres, rencontre tant d'obstacles, d'oppositions et d'incompréhensions. En fin de compte, c'est l'expérience de fondation du Saint qui se répète. Le problème du petit nombre des ouvriers se pose de façon incessante et croissante.

Je consacre cette lettre de Noël à l'examiner sereinement et objectivement. Dans une attitude exempte d'optimisme béat et de pessimisme angoissé, je tenterai d'exposer ce que je vois et ressens personnellement concernant ce thème important...

* * *

Cette année du Tricentenaire nous maintient dans une expectative intense face à nos problèmes communs et aux perspectives de notre avenir. L'Institut tout entier se sent davantage intéressé par ce qui peut rénover notre vie, rajeunir nos esprits et

garantir une véritable « réincarnation » du message de De La Salle aujourd'hui et dans l'avenir immédiat de notre histoire.

Lorsque nous réfléchissons sur ces problèmes et ces solutions, nous nous heurtons fréquemment à un facteur qui provoque une préoccupation particulière: le petit nombre de vocations nouvelles et la diminution persistante de nos effectifs. Nous remarquons que les statistiques de l'Institut accusent une baisse constante à partir de 1966. Maintenant, et en pleines commémorations du Tricentenaire, nous arrivons aux alentours de 10.000 Frères. Comme nous n'avons pas encore pu arrêter ce mouvement descendant, nous prévoyons que ce nombre diminuera encore un peu dans les années à venir par suite d'un vieillissement général causé lui-même par des faits déjà cités dans nos annales récentes.

Il est certain également, et nous l'avons répété tout dernièrement, que l'on remarque de façon assez générale un début de reprise, signe d'un espoir fondé. Une observation confirmée par des témoignages nombreux et variés nous assure que la jeunesse se montre aujourd'hui beaucoup plus intéressée que dans le passé par les problèmes spirituels, par la vie religieuse comme une option personnelle définitive possible.

Les deux réalités que nous avons montrées sont compatibles entre elles et coexistent, même si elles paraissent de signe contraire. Nous ne pouvons cependant attendre du début de reprise signalé le miracle d'un changement immédiat de tendance sur nos graphiques. Il faudra encore un certain temps et une ténacité généreuse et constante de la part de tous pour que cela se produise.

Ces deux phénomènes concordent pour nous inviter à une action rapide, décidée et responsable pour offrir aux jeunes qui se trouvent si près de nous, du moins physiquement, un projet capable de décider beaucoup d'entre eux à s'enrôler dans l'aventure apostolique qui est la nôtre. Ce n'est pas réaliste de cultiver un scepticisme stérilisant devant les perspectives actuelles pour la seule raison qu'on ne voit pas encore clairement les résultats immédiats dans nos statistiques: c'est là une résignation comode et, je dirais même, suicidaire.

Il est bon de s'interroger sur l'avenir de l'Institut. Ainsi le font, par exemple, certains des documents reçus en vue de l'importante réunion intercapitulaire de mai prochain. Non pour se perdre en considérations vaines, ni pour s'angoisser face à des présages funestes; mais plutôt pour comprendre et proclamer une fois de plus que ce futur se forge dans le présent; et le présent, Dieu l'a mis entre nos mains. Les leçons du passé doivent nous aider à mieux comprendre notre responsabilité future.

L'actualité permanente de notre mission est hors de doute. Cela est confirmé à de multiples reprises dans les invitations nombreuses et les appels pressants pour que nous prenions en charge des projets éducatifs de promotion et d'évangélisation dans des pays et des cultures très divers: et ils sont si nombreux qu'ils excèdent entièrement nos possibilités d'y répondre. Ce qui est mis en question, ce n'est pas notre identité, mais son approfondissement et son renouvellement face aux nécessités présentes.

Il ne sert à rien d'escamoter la réalité de notre situation. Il importe davantage de comparer cette réalité qui est la nôtre avec la « vérité » qui se

dégage de l'exemple et des intentions de notre Fondateur. Dans cette attitude d'examen sincère des deux objectifs, commençons par un examen succinct de données.

Nous nous situons dans le contexte d'un phénomène général d'Eglise au cours de la période qui précède; et nous admettons que la réalité numérique descendante obéit à deux facteurs de signe négatif: d'un côté, la baisse impressionnante dans les taux de persévérance; de l'autre, la diminution brusque du nombre des candidats aux divers Instituts religieux.

En ce qui regarde notre famille religieuse, les résultats numériques sont accablants: en 1965, nous étions 16.824 Frères, le nombre le plus élevé que nous ayons atteint. A la fin de 1980, nous sommes un peu plus de 10.000. Dans la descente constante que signalent nos graphiques (voir graphique 1), on remarque quatre années critiques: de 1969 à 1972. Les baisses absolues y sont de: 782, 742, 660 et 704 unités respectivement. Le pourcentage des baisses par rapport au total de Frères pour chacune de ces années atteint les taux de 4,96%, 4,95%, 4,63% et 5,18%. Ce furent des années difficiles qui, sous divers aspects, accompagnèrent ou suivirent la révolution culturelle dont le paroxysme et le symbole est, dans l'histoire, 1968.

Etudions à part maintenant les deux facteurs cités: la persévérance et le nombre de vocations nouvelles. Nos statistiques nous révèlent que nous sommes arrivés à une stabilisation très notable en ce qui regarde la persévérance. Les pourcentages des demandes de dispense des vœux perpétuels au cours des quatre années de crise auxquelles nous avons fait allusion ont été de l'ordre de 3,06%,

3,19%, 2,89% et 2,95%. De 1976 à 1979, ils ont été par contre de 1,66%, 1,64%, 1,15% et 1,06%. Pour 1980, le taux descend à 0,82%, le plus bas depuis 1955.

Ainsi on voit plus clairement que le poids de la crise persistante que reflètent nos statistiques retombe entièrement sur l'insuffisance de nouveaux candidats et sur la persévérance fluctuante dans le secteur des Frères qui ne sont pas incorporés définitivement dans l'Institut par des voeux perpétuels... (1)

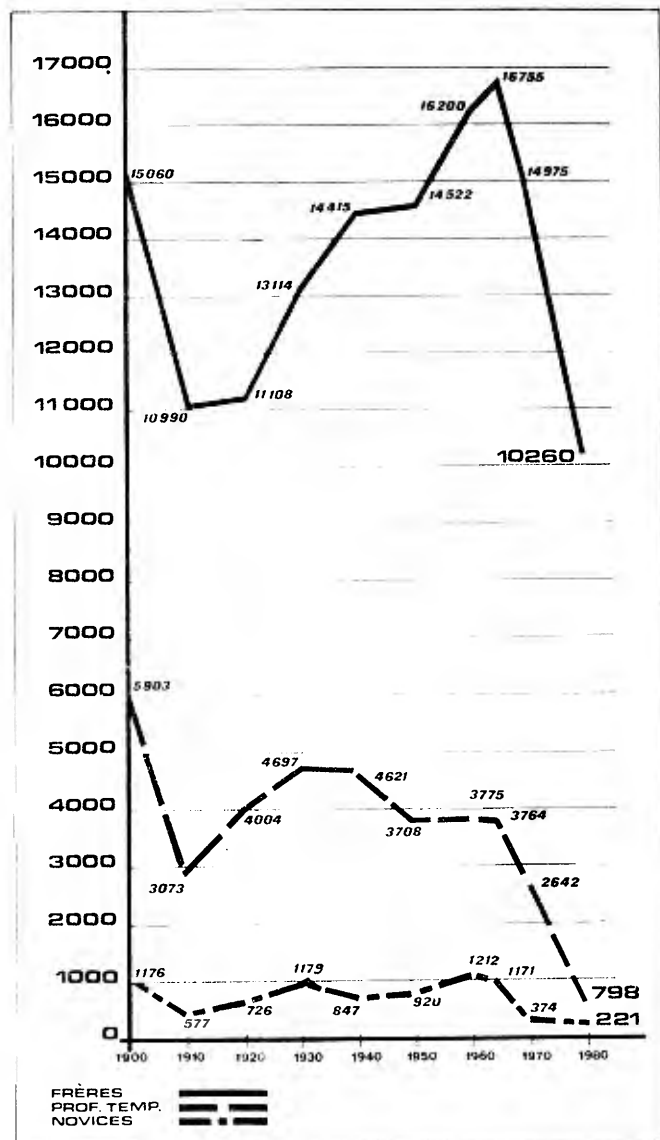
Après avoir vu ainsi, de manière globale et succincte, notre évolution numérique encadrée dans les situations historiques concomitantes et conditionnantes, ce qui importe véritablement c'est d'analyser avec soin ses causes et d'en chercher les remèdes avec décision.

Avant tout, nous découvrons des circonstances générales qui ont influé sur nos pertes; nous devons les accepter comme étant conjoncturelles, externes et hors de portée de nos possibilités propres. Leur étude nous aidera à situer le phénomène dans ses justes proportions. J'en citerai quelques-unes:

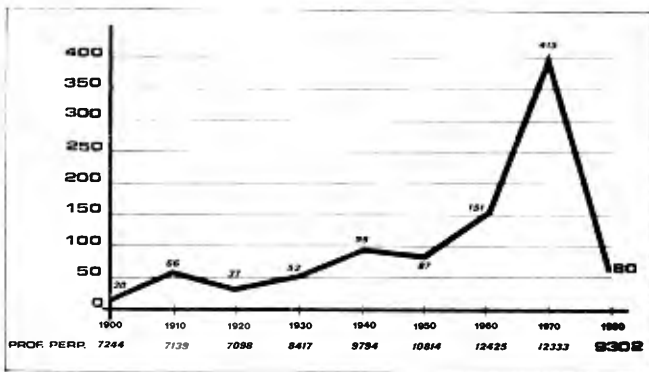
a) En général, l'accumulation de changements vertigineux, qui ont désorienté et posé de nombreuses questions auxquelles il n'est pas facile de donner en même temps une réponse adéquate, a révélé l'inconsistance de beaucoup d'hypothèses, de théories et de politiques admises aveuglément comme bonnes pendant longtemps.

Il s'est produit ainsi ce que nous appellerions

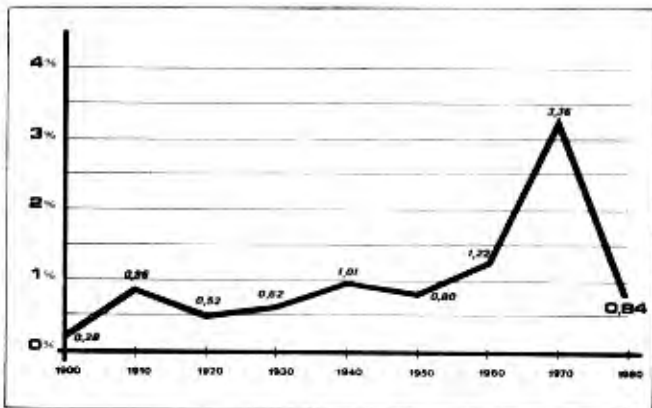
(1) Voir graphiques 2 et 3.



Graphique n. 1: Evolution du total des Frères, des profs temporaires et des novices à partir de 1900.



Graphique n. 2: Totaux des demandes de dispenses de voeux perpétuels dans les années signalées pour ce siècle.



Graphique n. 3: Pourcentages des dispenses de voeux perpétuels par rapport au total des profès perpétuels au cours des années indiquées.

une crise globale, qui se fit sentir et qui se répercute encore dans l'appréciation des valeurs et l'échelle de leurs priorités. Un éventail de nombreuses options estimables s'est ouvert, tandis que les valeurs religieuses sur lesquelles se basent des options comme la nôtre ont subi une baisse décisive dans l'appréciation, particulièrement chez les jeunes.

Les professions purement techniques, offrant un bon rendement et un prestige humain, ont présenté beaucoup plus d'attrait pendant l'euphorie de développement des années soixante et soixante-dix, aux dépens de l'intérêt pour les valeurs transcendantes et éternelles... D'ailleurs, notre « offre » de vocation ne pouvait pas continuer à se faire et à s'accepter aussi simplement et directement qu'aux époques antérieures, aux rythmes de vie plus posés et aux coutumes et attitudes traditionnelles acceptées de tous. (2)

b) Le sécularisme est un autre aspect important dans cette transformation accélérée des valeurs et des principes; c'est à cause de lui que s'est éteint chez beaucoup l'enthousiasme pour un projet religieux concret, qu'a perdu de sa force le charme

(2) Mgr. Carlo Ma. Martini, archevêque de Milan et ex-recteur de la Grégorienne, disait il y a quelques jours: « L'historien qui devra écrire l'histoire de l'église italienne à partir de 1965 devra faire remarquer les changements extraordinaires et presque inattendus qui se sont présentés. Evidemment, comme dans toute période de changement, ceux qui se situent devant ces changements avec maturité et avec le désir d'approfondir les valeurs fondamentales tirent bon profit de telle évolution. D'autres, mal préparés, et qui s'attachent à des valeurs passées par tradition ou par système, se trouvent dans la difficulté... ».

simple et l'attire spontanément devant un appel à des entreprises et à des aventures pour le Royaume de Dieu. Ces temps-ci, par exemple, on a souvent vu la réaction de jeunes, même parmi ceux qui sont déjà engagés dans la vie religieuse, qui, au sujet des missions, déclarent se sentir plus intéressés par des oeuvres de pure promotion humaine, entreprises pendant un certain temps, que par des initiatives d'évangélisation acceptées pour toute la vie.

c) La famille, à l'intérieur de cette vague de visions nouvelles, matérialistes et utilitaristes, a également subi des bouleversements et des crises considérables. Le récent Synode les a analysés et étudiés avec une particulière attention. Tout le monde est capable de comprendre à quel point la famille conditionne le recrutement en vue de la vie et de la mission du religieux, et du Frère en particulier. Du reste, la réduction généralisée des naissances dans les familles ne favorise certainement pas l'abondance des vocations à la vie consacrée.

Ces circonstances et les autres de notre époque ont compliqué le problème des vocations. Toute l'Eglise se trouve préoccupée face à la diminution dramatique du nombre des séminaristes et des novices. Cette préoccupation explique l'appel insistant visant à réveiller et à mobiliser la conscience du peuple chrétien. De temps à autre, le Pape JEAN PAUL II revient sur ce thème, sans cris alarmistes qui ne vont pas avec l'intrépidité de son caractère et de sa foi, mais sur un ton grave et avec des invitations pressantes. Parmi le grand nombre de ses interventions, qu'il me suffise de recommander la lecture et la méditation de son « discours aux appelés », à Porto Alegre (5.07.1980). Ou ses proposi-

tions ardentes et persuasives aux jeunes allemands, à Munich (19.11.1980):

« La moisson est vraiment grande et les ouvriers peu nombreux... Elle est grande comme le destin de l'homme... Elle est grande par la force de sa vocation... Ce qui signifie que vous êtes appelés par Dieu... Dieu seul peut appeler l'homme. Et cette divine invitation s'adresse sans cesse, dans le Christ et par le Christ, à chacun de vous... Jésus a besoin de jeunes qui, parmi vous, suivent son appel et vivent comme Lui, dans la pauvreté et la chasteté, pour qu'ils soient un signe vivant de la réalité de Dieu au milieu de vos frères et soeurs... Il a besoin de prêtres, de religieux, d'hommes et de femmes, qui quittent tout pour le suivre et servir l'humanité. Chers jeunes... restez ouverts à l'appel du Christ ».

A un niveau opérationnel, on est en train de préparer à Rome un Congrès International d'évêques représentants des Conférences épiscopales, auquel j'ai été invité avec quelques Supérieurs Généraux. Il aura lieu au mois de mai prochain. Le thème en est le problème de la pastorale des vocations dans chacune des églises locales: c'est un signe expressif de la préoccupation profonde et de la volonté d'une action concertée face à une crise qui affecte toute l'Eglise.

Nous ne devons pas méconnaître ces coordonnées générales de notre problème: il est cependant beaucoup plus urgent pour nous d'approfondir ses causes internes, plus proches de nous. C'est seulement ainsi que nous pourrions intensifier notre attention et notre engagement commun dans la recherche et l'emploi des solutions adéquates. Je veux citer

au moins quelques-unes de ces causes qui me paraissent dignes d'attention et d'un soin spécial:

1. - Le Fondateur lui-même, lui qui a connu également des crises graves et même le risque de la ruine totale de son oeuvre, nous a énuméré quelques éléments vitaux — il les a appelés « soutiens » — de notre vie et de notre vocation spécifiques. Les uns, intérieurs, que je crois pouvoir résumer dans « la vie de prière ou vie de foi »; d'autres, extérieurs, que nous pouvons ramener à « la vie de communauté », exprimée et maintenue par des relations sincères et profondément évangéliques.

De cet esprit de foi, en tant qu'expérience vitale de la présence d'un Dieu proche et agissant dans notre existence personnelle et communautaire, le Saint fait une condition de vie ou de mort pour l'individu (« ceux qui ne l'ont pas doivent être considérés comme des membres morts ») et pour la communauté (rappelons les accents terribles qu'il emploie dans sa Méditation 77).

Cela dit, certains courants présomptueux, qui voulaient justifier l'abandon de la prière et son remplacement facile par d'autres activités louables certes mais qui ne pourraient jamais la remplacer, ont tourné carrément le dos à l'intuition charismatique et au réalisme expérimental du Fondateur et nous ont fait un tort énorme. La réduction irresponsable des temps réservés à la prière dans la vie communautaire a rendu plus difficile de s'adonner individuellement, ce qui est indispensable, à ce « saint exercice », « le premier et principal des exercices journaliers » (Règles 1726: 4,1).

Cette tendance funeste, incompatible avec les

critères de la Règle actuelle, chap. 3 d, recommandait spirituellement le climat communautaire, d'une part, et, d'autre part, privait notre témoignage devant les jeunes du signe spirituel et évangélique que ceux d'entre eux qui sont mieux disposés, guidés par l'Esprit, veulent rencontrer dans le choix de leur vocation existentielle.

Les carences sérieuses quant à ce support intérieur déterminaient rapidement d'autres faillites dans les supports extérieurs, c'est-à-dire, dans la vie communautaire significativement évangélique.

Un individualisme malsain a érodé chez plusieurs le sens véritable de la vie commune, du partage des biens, des ressources et des projets; par des appropriations matérielles, ils ont rendu absurde et contradictoire la profession publique de pauvreté; par des réserves égoïstes, ils ont sapé la charité fraternelle et le témoignage d'amour chrétien que nous devons au monde. Quelle force de « soutien » et d'appui continue à avoir la reddition, comme canal de relations particulières entre le directeur et les autres Frères? Quelle qualité atteignent les relations mutuelles, favorisées et maintenues par tous les moyens (version moderne de la « manière de bien passer la récréation »)?...

Les jeunes d'aujourd'hui ont affirmé à de nombreuses reprises que le véritable attrait pour la vie religieuse les atteindra davantage par le dynamisme contagieux d'une communauté évangélique que par les oeuvres concrètes auxquelles elle se dévoue, tout en reconnaissant que ces oeuvres représentent un service chrétien de l'homme actuel et le soulagement de ses vrais problèmes.

Le premier point de repère pour nous mettre d'accord sur quelque renaissance des vocations que

ce soit, c'est que nous répondions à ces moyens fondamentaux recommandés par le Saint Fondateur pour maintenir la vitalité profonde et le dynamisme de l'Institut et de chacun de ses membres.

2. - Dans cet inventaire sommaire des facteurs de désintégration, je signalerai également certaines attitudes funestes et assez généralisées, dont nous avons tout intérêt à nous défaire dans la mesure où nous nous rendons compte du mal qu'elles nous ont fait et continuent à nous faire.

En premier lieu, la présomption, dans le sens d'une disposition morale qui se manifeste de diverses façons:

— la présomption dans certaines ouvertures au monde: sous des prétextes trompeurs, on laisse de côté les précautions nécessaires: les pourcentages dans les motifs invoqués pour les dispenses de vœux parlent éloquemment de ses ravages...; (1)

— la présomption de ceux qui multiplient les projets individuels, ou qui suivent seulement des initiatives de groupe très particulières, sans chercher la garantie et le soutien d'un discernement communautaire, d'une orientation et d'une approbation responsables, d'une évaluation par la communauté;

— la présomption de ceux qui se sont crus autorisés et capables d'inventer des formes ou

(1) Lumen Vitae annonce l'édition d'un autre livre du P. Tillard sur la « vie religieuse apostolique ». Son titre, « Dans le monde, pas du monde », semble déjà signaler de soi-même une orientation fondamentale sur laquelle il s'avère nécessaire insister.

d'essayer des modes trop originaux de vie religieuse ou des expériences apostoliques qui n'en mériteraient pas le nom: il leur manquait les conditions requises indispensables pour les préparer, les accompagner et les évaluer comme il se devait;

— la présomption aussi de ceux qui se cramponnaient à des façons de voir personnelles et à des manières exclusives de comprendre la fidélité, obstinément résolu à ne pas participer à la réflexion et au dialogue communautaires, dans lesquels « réside et agit par excellence le Saint Esprit », selon le vieil adage bénédictin, exprimé en nos propres termes par la Déclaration (7,2).

3. - Une autre attitude peu évangélique qui a défiguré notre image authentique et, conséquence naturelle, lui a fait perdre son influx moral et son pouvoir de persuasion, ç'a été l'embourgeoisement, un style de vie qui s'acquiert et se développe facilement dans une société de consommation. Dans la mesure où nous nous sommes laissé entraîner par sa philosophie et ses réclames publicitaires, nous avons perdu le pouvoir incisif et à la fois l'attrait d'une disposition d'esprit sainement contestataire, prophétique, comme doit l'être le style de vie religieuse dans le monde. Nous pouvons affirmer que la carte de la pénurie de vocations suit en général le diorama qui indique les secteurs d'abondance. Et il est évident que, lorsque les différences entre nous et les gens du monde s'estompent, quant au style de vie et aux facilités matérielles, on cesse de voir clairement le pourquoi d'un renoncement au monde s'il s'agit de vivre avec des aspirations semblables.

4. - Lorsque la courbe ascendante de nos bilans économiques ne s'est plus trouvée parallèle avec le

graphique de nos donations pour le monde en voie de développement et pour les pauvres, l'indication de notre désintéressement et de notre détachement collectifs été sérieusement compromise.

Et à défaut de cette caractéristique, indispensable en toute authenticité évangélique, nous ne pouvons pas inviter les jeunes à suivre avec nous le Christ pauvre, ni obtenir qu'entrent dans nos communautés les pauvres, qui sont toujours les plus sensibles et les plus ouverts à l'appel du Seigneur et de son Royaume.

Notre fidélité au pauvre et notre rapprochement vers ses conditions de vie réelles n'ont pas toujours été assez conformes à l'option originelle de l'Institut: la force de son message a décliné en proportion. Une des conditions que les jeunes candidats à notre Institut ou ceux qui envisagent la possibilité de l'être posent d'une façon plus généralisée et plus insistante c'est la garantie d'être réellement mobilisés dans un service loyal et généreux du pauvre, du pauvre, du marginal et de celui qui se trouve opprimé par suite de la pauvreté ou des injustices sociales.

5. - Finalement, sans prétendre en finir avec les causes de nos pertes, j'indiquerai certaines déficiences dans la formation. Elle est le facteur qui conditionne la qualité humaine et religieuse de ceux qui incarnent aujourd'hui, et incarneront demain, l'esprit et la mission de l'Institut; et qui, en même temps, présente à nos contemporains sa fin et sa signification véritables.

Certaines imprécisions et certaines carences dans les objectifs et les plans de la formation de base; une parcimonie mal comprise ou des critères défec-

tueux de sélection lorsqu'il y a lieu d'offrir des moyens de formation permanente, tout cela a causé du tort à l'évolution numérique et à la maturité nécessaire à nos communautés, avec pour conséquence une perte de notre force de prosélytisme.

Lorsqu'on n'a pas su indiquer clairement et vigoureusement, dès le tout début de la formation et selon une prudente progression méthodique, les objectifs réels et les exigences de notre vocation, le tout entendu à la lumière de notre Fondateur, de son expérience et de ses exemples, la vérité même et l'efficacité du processus ont été compromis, et de même ses résultats définitifs.

Je ne voudrais pas que cette énumération rapide et ce bref commentaire de facteurs de mort donnent l'impression d'une lamentation tardive ou d'une accusation systématique et déprimante. Rien n'est plus loin de mon esprit et de mon intention au moment où je signale l'ivraie éparse au milieu du très bon grain si abondant dans notre champ.

J'ai signalé quelques-uns des défauts qui ont nui à notre recrutement. Maintenant, à partir de la vitalité interne que nous remarquons, je mentionnerai une partie de l'effort considérable qui est fait — on n'en fera, certes, jamais assez — pour redresser la courbe de nos pertes. Les crises sont des phénomènes de la vie et de la croissance, elles nous aident à condition que nous y réagissions d'une façon appropriée. C'est de cette manière qu'il nous faut comprendre la nôtre.

* * *

Voyons donc quelques-unes des réactions que nous avons eues face à nos expériences.

Chez la plupart, la réaction a été appropriée, mais il y a eu un bon nombre qui n'ont pas bien réagi. Faisons d'abord une brève énumération des réactions erronées et ensuite nous penserons aux autres — celles du plus grand nombre — et en quoi elles fortifient notre espoir.

— Chez un certain nombre de Frères, le choc brutal devant l'avalanche de changements auxquels nous avons fait allusion et la découverte des nombreuses déficiences qu'elle mit davantage en évidence a provoqué de la surprise et du désenchantement; ils ont manqué de foi devant l'écroulement de certains supports, qui n'avaient pas toujours un caractère purement religieux et qui dissimulaient la fragilité de leur confiance. « Sperabamus... » ont-ils dit comme ceux d'Emmaüs. Ils s'étaient toujours appuyés sur des piliers, en apparence inébranlables et qui oscillaient maintenant. Et ils sont restés dans une attente passive, marchandant leur collaboration devant l'effort nécessaire.

— Certains ont senti s'écrouler leur assurance et, quand leur malaise a dégénéré en angoisse, ont lancé un « sauve qui peut » peu honorable et en contradiction avec la fidélité jurée.

— Chez d'autres, la surprise et la mauvaise humeur se sont muées en accusations contre les gens du dedans et du dehors. Ils ne pouvaient pas accepter une réalité inconfortable. Ils n'ont pas travaillé avec humilité et amour, selon la méthode recommandée par l'Apôtre, « Vainquant le mal par le bien » (Rom. 12:21). « Ils voulaient voir des miracles dans les autres », comme le dit le Fondateur de façon imagée (Médit. 73,1). Leur ressentiment a dégénéré en isolement réticent, correct en appa-

rence, ou en scepticisme, en jugements amers et en attitudes de désolidarisation, en fatalisme démolisseur: « Je l'avais bien dit... », ce refrain monotone qui les dispensait d'un dialogue ouvert et d'une collaboration constructive avec leurs Frères.

— Réaction négative aussi, bien que moins virulente en apparence, celle des utopistes qui s'en remettaient à des solutions impossibles: « Si nous étions tous ce que nous devrions être... Si les jeunes d'aujourd'hui étaient comme ceux d'autrefois... ». Et de la sorte ils marchandèrent leur participation à certaines collaborations parce qu'ils n'acceptaient pas les autres tels qu'ils sont en réalité. Ils lançaient peut-être des phrases gentilles — « l'important, c'est que l'Eglise vive... ne tombons pas dans des excès de prosélytisme... » — pour se dérober à un effort de recrutement auquel l'Eglise elle-même nous invite instamment pour que nous puissions continuer à l'aider dans sa mission, dans le secteur qui nous a toujours été réservé.

— Les « faux prophètes » n'ont pas manqué non plus, eux qui surgissent de préférence dans les moments de crise, manifestation triste et concrète de cette présomption dont nous avons parlé auparavant. Ils avaient trop confiance dans leurs lumières personnelles. Ils dédaignaient les critères supérieurs et communautaires cautionnés par les chapitres et les responsables légitimes. Ils ont érigé leur propre chaire et ont exposé à ceux qui voulaient bien les écouter leurs théories particulières dans lesquelles ils voyaient le salut de l'Institut, qu'ils ont finalement abandonné, laissant très souvent après eux la confusion et le découragement.

— Il y a eu aussi cet optimisme béat, plus ou

moins conscient, de ceux qui prétendent ignorer systématiquement la réalité et préfèrent attendre passivement que les choses se règlent, ou se dissolvent, d'elles-mêmes. Ils ont parfois souhaité pour l'Institut une euthanasie tranquille, sans traumatismes ni tensions. Ils préféreraient se bander les yeux pour ne pas voir ce qu'il fallait corriger et redresser. Ce qu'écrivait ERICH FROMM sur des attitudes semblables leur convient bien « *Ceux qui désespèrent inconsciemment, se couvrant du masque de l'optimisme, ne sont pas spécialement raisonnables. Ceux qui n'ont pas renoncé à l'espoir réussiront à condition qu'ils soient à la fois obstinément réalistes, qu'ils éloignent les illusions et qu'ils mesurent les difficultés telles qu'elles sont. Une telle sobriété distingue les utopistes réveillés des rêveurs* ». (1)

* * *

J'abandonne cette brève litanie de réactions erronées pour passer à une énumération succincte de vraies réactions, les plus nombreuses et les meilleures, du grand nombre de ceux qui, dans un effort solidaire, dans l'humilité et l'amour, essaient de corriger les déficiences et d'affiner les valeurs, préparant ainsi un avenir meilleur.

Peinés, mais pas surpris; prudents, mais pas angoissés, ils ont maintenu, eux, un juste équilibre à égale distance des pessimismes et des optimismes qui sont irréels à cause de leur caractère excessif.

a) Ils ont bien compris que, si la vie de foi et de prière continue à être la garantie de l'existence et de la vigueur de l'Institut et de ses membres, selon la

vision du Fondateur, il fallait mettre en oeuvre toutes les initiatives nécessaires pour combler honorablement le déficit dangereux constaté dans ces valeurs. Nous pensons à nouveau à ce qu'a voulu représenter et être le récent Symposium sur l'oraison auquel je me suis référé dans les premières pages. De fait, les jeunes qui recherchent une vocation apostolique s'avèrent particulièrement avides de maîtres et de lieux qui facilitent leur rencontre et leur dialogue existentiel avec Dieu.

b) Beaucoup de Frères travaillent résolument à notre rénovation, par une meilleure qualité et une profondeur de la vie communautaire afin qu'elle devienne vraiment significative et attire les jeunes qui désirent vouer leur vie au service du Royaume. Ils reconnaissent la place réelle qui revient au Frère Directeur dans la Communauté, où « il s'efforce d'être celui qui sert... lien d'union... qui ménage aux Frères des occasions fréquentes de contact... et les aide à découvrir la volonté de Dieu sur eux » (Règles 7, c). Ils suscitent d'excellentes relations interpersonnelles desquelles résultera une communauté « qui soutient le don généreux de tous dans les sacrifices nécessaires à l'unité des vouloirs dans le bien commun » (Règles 3, e).

C'est justement ce qu'espèrent rencontrer ceux qui entendent l'appel de Dieu à une vie consacrée. Ils répètent à leur façon ce qu'un groupe de jeunes disait au Supérieur Général d'une Congrégation amie, à la fin d'une heureuse expérience de vie et de prière dans l'une de ses communautés: « Garantissez-nous que nous trouverons toujours de telles communautés et vous nous trouvez tous au noviciat ». L'extension à toutes les communautés et une meilleure compréhension et réalisation du projet communautaire devient

(1) FROMM Erich, *To have or to be?*, Edit. Abacus, page 170.

une aide efficace pour préparer ces milieux dignes et accueillants pour la jeunesse que nous voulons attirer.

La poursuite de l'étude, et donc une meilleure compréhension, de notre mission à l'époque actuelle au service d'une humanité souffrante sert beaucoup à améliorer notre « offre » concrète aux jeunes d'aujourd'hui... Le « viens et tu verras » (Jean, 1,46) continue à être la clé méthodologique d'une bonne pastorale des vocations. Elle requiert cependant que nous puissions offrir un service actualisé, qui corresponde aux vraies nécessités, urgentes, du monde d'aujourd'hui, sans nous écarter des options fondamentales du Fondateur: les jeunes et les pauvres.

Des options, d'ailleurs, très larges et d'une actualité brûlante puisqu'elles coïncident avec celles d'un événement ecclésial récent et de portée universel: la Conférence du CELAM à Puebla.

Des options claires qui déterminent sans équivoque la physionomie de notre Institut, sa finalité et son travail spécifique.

Les nécessités multiples du monde d'aujourd'hui ne nous laissent pas indifférents au moment de déterminer nos priorités; elles ne doivent cependant pas nous désintéresser dans une vaine tentative d'embrasser tous les aspects possibles qui réclament une solution.

c) Dans la conscience de beaucoup s'impose de plus en plus la conviction que, dans cet effort riche d'espérance, il ne faut pas omettre la proposition expresse, l'offre sincère et ouverte que nous devons faire à ceux qui peuvent la comprendre et l'apprécier: l'invitation claire qui les décide à se joindre à nous.

Les bonnes vocations dépendent comme toujours de ceux qui prennent les moyens de les gagner, de façon généreuse et intelligente.

Ce que j'ai lu, il y a un mois, dans un document de grand intérêt provenant de nos Frères du Viet-Nam, qui conservent leur espoir dans les vocations, même dans leur situation difficile, restera toujours vrai: « Le problème de notre recrutement est vital pour le District. Cependant, les jeunes ne se recrutent pas; on les attire par une vie véritable ». C'est sûr. A condition que les deux termes ne s'excluent pas. Une vie véritable, renouvelée et dynamique, est la condition nécessaire de toute pastorale des vocations; mais personne ne pourra nous dispenser d'une stratégie intelligente, organisée et soutenue. C'est un effort qui nous concerne tous et que l'on ne peut réserver à quelques « recruteurs » ou « charismatiques ». On commence à le comprendre dans beaucoup de districts, et les résultats récompensent les efforts.

C'est un chemin sûr, sur lequel il nous reste encore bien de la distance à parcourir.

Que le problème des vocations ne soit pas un cauchemar mais un défi qui nous porte à agir d'une manière plus authentique et plus solidaire. Tel est le sens qu'indiquent clairement les réactions positives qui viennent d'être signalées.

La pénurie des vocations est une crise qui correspond à des circonstances conjoncturelles transitoires que j'ai essayé d'énumérer. Notre zèle nous les fera surmonter le plus tôt possible. Tout retard pour trouver des solutions aggrave le problème puisque l'écart entre les générations s'accroît. Laisant de côté les lamentations d'une impuissance

désespérée, répétons avec JEAN XXIII: « L'action tout de suite ».

Que chaque Frère, que chaque communauté, là où ils travaillent mettent la main à l'ouvrage. Il n'y a pas de pays ni de culture dans lesquels ne germe la vocation, où ne résonne l'appel de Dieu. Là où j'avais entendu quelque Frère, très expérimenté et qui connaissait la situation locale, affirmer qu'il n'y aurait jamais de vocations valables et que l'Institut ne pourrait jamais prendre racine... en ces mêmes endroits fleurit aujourd'hui une récolte en vocations appréciable, supérieure à celle du pays d'où venait la « prophétie »...

Que ne fasse jamais défaut l'équipe animatrice qui coordonne, soutient et oriente le travail de tous.

Que les pronostics basés sur des données sociologiques ne nous freinent pas dans notre effort; il ne faut pas leur attribuer une infailibilité que l'histoire écoulée ne cautionne pas.

Que, comme le chante la prose, la « Mère de l'espérance et de la grâce, remplie de sainte allégresse » éclaire et soutienne notre effort. A Elle, Mère dont la fête se célèbre alors que part cette lettre, nous confions notre préoccupation et notre espoir.

C'est en l'invoquant que je me redis votre humble serviteur et frère,



LA PRIERE DANS LA VIE DU FRERE AUJOURD'HUI

Symposium International FSC
(Rome, du 9 au 15.11.1980)

Je présente ici cette « profession de foi » extraite des divers documents rédigés par les membres du Symposium.

NOTRE CREDO

Nous sommes quatorze Frères de différents pays, réunis à l'invitation du Conseil Général dans le cadre du Tricentenaire pour réfléchir sur notre expérience personnelle de la prière et celle de nos Frères. On nous avait demandé à chacun de présenter une réflexion sérieuse sur « La prière dans la vie du Frère aujourd'hui ». Ces documents nous ont servi de base pour une semaine de réflexion intense, de prière et d'échanges entre nous. Nous avons particulièrement centré notre attention sur la prière dans notre spiritualité lasallienne, et spécialement sur l'oraison.

Maintenant, à la fin de notre semaine, nous voulons partager avec vous quelques-unes de nos idées et de nos convictions, bien que nous soyons cons-

cients de la difficulté de transmettre toute la richesse de ce que nous avons partagé et expérimenté. En dehors de nos textes plus développés, nous voudrions nous exprimer sous forme d'un CREDO qui résume, nous l'espérons du moins, l'essentiel de nos réflexions, de nos dialogues et de nos convictions. Donc:

NOUS CROYONS que la prière est un don et un art. Comme don, elle naît de l'initiative constante de Dieu. Comme art, elle requiert notre effort personnel pour accueillir cet appel de Dieu, y répondre et parvenir à la prière continuelle.

NOUS CROYONS que nous pouvons surmonter la tension qui existe entre notre travail et notre prière, non seulement en réévaluant le temps que nous consacrons à la prière et celui que nous consacrons au ministère, mais aussi en réexaminant la qualité de notre présence à Dieu et au peuple que nous servons.

NOUS CROYONS que nous devons relever le défi d'un dialogue avec le monde sécularisé dans lesquels nous vivons, en esprit de foi et découvrir ainsi l'amour rédempteur de Dieu et sa volonté sur nous, en construisant son Royaume.

NOUS CROYONS que notre prière personnelle et communautaire s'enrichit lorsque nous faisons un partage de prière avec d'autres groupes qui, eux aussi, cherchent Dieu.

NOUS CROYONS que dans la prière nous nous rendons compte de notre pauvreté en face de Dieu, et que cette prise de conscience nous ouvre au partage de notre ministère et de notre prière avec le pauvre.

NOUS CROYONS que, lorsqu'une communauté crée un climat de fraternité, dispose d'un local convenable pour y prier, et encourage la participation créatrice dans la prière, elle devient réellement le premier soutien de notre vie de prière.

NOUS CROYONS que la responsabilité de la rencontre de Dieu dans l'oraison réside en fin de compte à l'intérieur de chacun, dans un « impératif existentiel » qui s'accroît lorsque nous répondons à l'appel de Dieu et quand, en « novices perpétuels », nous faisons des progrès dans le diverses étapes de la croissance humaine.

NOUS CROYONS que « ne pas faire de différence entre les devoirs de notre état et ceux de notre sanctification » continue à être le principe fondamental de notre vie de Frère.

NOUS CROYONS que notre ministère nous pousse à une relation directe et permanente avec le Dieu pour lequel nous travaillons et qui donne un sens à notre activité apostolique.

NOUS CROYONS que notre vie tout entière est appelée à être une relation personnelle et aimante avec Dieu toujours présent et qui nous aime toujours, et que cette croyance alimente notre esprit de foi et notre esprit de prière.

NOUS CROYONS que la Parole de Dieu illumine toute notre vie et nous donne la force dont nous avons besoin, pour nous convertir constamment et nous engager dans l'histoire du salut.

NOUS CROYONS que la prière communautaire est indispensable pour que la communauté soit chrétienne et lasallienne.

NOUS CROYONS avec notre Fondateur que le mystère de la Trinité est la source de notre prière, de notre fraternité et de notre mission.

NOUS CROYONS qu'il existe aujourd'hui des courants de rénovation spirituelle qui sont des grâces, en particulier concernant la prière, la façon de l'aborder et de l'exprimer.

NOUS CROYONS que l'édification de la communion fraternelle nous invite à partager nos expériences spirituelles et notre prière, et ainsi construire l'unité profonde qui est un témoignage.

NOUS CROYONS que l'itinéraire de Jean-Baptiste de La Salle a été éclairé par l'amour de Dieu et par ses appels successifs, et que nous devons découvrir cette même lumière en priant notre vie.

NOUS CROYONS que la Mère de Dieu est pour nous une école vivante de prière grâce à sa pratique de la contemplation et à sa participation active au Mystère du Salut.

NOUS CROYONS que le sens de notre célibat est fortifié par la prière, qu'il nous ouvre à Dieu et aux autres et qu'il donne de la vigueur à nos efforts pour la construction de la communauté et de la fraternité universelle.